

vînt à être usurpé. La question était grave. Elle pouvait donner lieu à bien des contestations. A la fin, soit par crainte de Constantin, soit parce que son avis fut accepté par tous, on choisit comme époux pour Zabèle un prince qui, du vivant de Léon, aurait paru impossible, le fils du Comte de Tripoli, le fils de celui qui s'était emparé indument de la principauté d'Antioche et qui en avait par ce fait privé Roupin, le protégé de Léon. Je m'imagine, cependant, que ce projet de mariage ne s'écartait pas trop des intentions de Léon, qui, pour assurer ses Etats du côté de l'Orient, avait lui-même pris pour femme une princesse d'Antioche. Dans cette occasion, les princes pour enlever tout soupçon de rancune et tout motif d'hostilité à leurs plus proches voisins, résolurent de s'allier avec eux et de remettre le destin de leur pays dans les mains des Antiochiens, de se rendre plus forts par cette union, afin de résister aux Sarrasins à qui l'on faisait une guerre acharnée en Palestine.

On appela donc en Sissouan, Philippe, second fils de Bohémond IV, que celui-ci avait eu de sa première femme, Plaisance, fille de Hugues seigneur de Gibelet. C'était un jeune homme de dix-huit ans²⁶⁵. On l'unit à la jeune fille sans expérience et on les couronna tous deux en 1221. Mais les Arméniens avaient imposé à Philippe une condition formelle; celle de se conduire selon les habitudes de la cour de Léon et d'accepter la liturgie arménienne, sans chercher à introduire dans le royaume, aucune loi, aucune coutume latines.

Philippe ne resta que deux ans fidèle à sa promesse. Il eut d'abord égard au Bailli, mais lorsqu'il parvint à l'âge de vingt ans, il commença à s'écarter des usages du royaume et à y introduire les us de son pays. Ce ne fut pas tout. Il osa, comme un souverain, changer les ministres et les barons et anoblir selon son caprice les gens du peuple et les étrangers. A plusieurs reprises on lui adressa des avertissements pour l'arrêter, mais il n'écouta personne, car il y avait des Latins établis dans le pays et même parmi le clergé qui le poussaient à agir de la sorte. Lorsqu'après tout cela, il fit porter à Antioche une partie du trésor royal de l'Arménie, non-seulement on le chassa du trône qu'il n'avait point su respecter mais on l'éloigna de Zabèle, des bras de laquelle on l'arracha pendant la nuit et on l'emprisonna dans le fort de Til-Hamdoum jusqu'à ce qu'il eût fait revenir d'Antioche tout ce qu'il y avait fait transporter. Son père refusa indignement de le rendre. Alors ce malheureux prince, ce roi Philippe, ne pouvant plus résister aux chagrins de son cœur plutôt qu'aux tourments de l'emprisonnement, mou-

²⁶⁵ Sempad dit qu'il avait vingt ans lorsqu'il fut chassé du trône.